

Le CAPC de Bordeaux expose dix ans de remakes dans l'art contemporain. Petite histoire d'un sous-genre devenu forme savante.



Brice Dellsperger,  
*Body Double 15*,  
2001

© courtesy galerie Air de Paris

# mauvais genre

## REMAKES

A Bordeaux

Dans *L'Invention de la littérature*, Florence Dupont, spécialiste de l'Antiquité gréco-latine, se laisse aller à une digression étonnante, anachronique, glissant au milieu de considérations sur Catulle, Ovide et la bibliothèque d'Alexandrie un savoureux "éloge du remake". Autrement dit, contre la "culture froide" qui fige les œuvres au musée ou qui gèle les mots de la littérature, Florence Dupont prenait le parti d'une culture chaude, celle qui réanime les œuvres, les réactive, à l'image du flamenco et de sa transmission orale, non écrite et bohème. Ou encore à l'image du remake, ce sous-produit du cinéma hollywoodien, vrai et juteux divertissement qui rejoue les nanars à succès, colorise les classiques, et qui *replay* les chefs-d'œuvre du patrimoine cinéma, au grand scandale des cinéphiles puristes.

Paradoxe : le remake, ce serait donc la fête du cinéma ! Et c'est en ce sens positif qu'il faut bien comprendre sa présence dans l'art contemporain tout au long des années 90 et 2000 : quand Brice Dellsperger propose sa version transgenre de *L'important c'est d'aimer* de Zulawski avec des incrustations télévisuelles dignes des émissions de variétés de Maritie et Gilbert Carpentier, quand Jan Kopp demande à des acteurs américains de doubler en allemand un improbable western germanique, quand

Christoph Draeger rejoue comme un enfant hyperactif, dans son studio ou au supermarché du coin, des scènes de braquage de *Pulp Fiction* ou *Tueurs-nés*, le cinéma est d'abord un terrain de jeux. Une matière vivante, objet de manipulations, matériau plastique étiré, ralenti, dédoublé, remonté par les artistes.

Le film devient alors lui-même une partition qu'on peut rejouer : une "do it yourself théorie" contenue dans la version, pauvre, *home made* et vidéo, du *Fenêtre sur cour* d'Hitchcock par Pierre Huyghe. Tout le plaisir du remake est dans ce jeu subtil d'oscillation entre répétition et différence, entre nostalgie et post-cinéma, entre le ressouvenir d'un film et sa reprise, "un même mouvement, disait Kierkegaard à propos d'autre chose, mais dans des directions opposées : car ce dont on a ressouvenir, cela a été : il s'agit donc d'une répétition tournée vers l'arrière ; alors que la reprise proprement dite serait un ressouvenir tourné vers l'avant."

**Mais si le remake est un adepte de la culture chaude**, d'où émane alors, dans l'exposition sans grande nouveauté que le CAPC de Bordeaux consacre à ce phénomène déjà très connu de l'art d'aujourd'hui, cette impression de refroidissement généralisé ? Commissaire de l'exposition, Thierry Davila indique l'écart qui subsiste entre les premiers remakes des années 90, qui célèbrent le cinéma dans sa puissance visuelle, et la

génération 2000 qui le soumet à un regard plus trash, le mélangeant aux formes bien moins pures de la sitcom.

Autre hypothèse : et si en s'inscrivant au rayon des beaux-arts, en quittant les sphères du divertissement hollywoodien pour devenir une forme savante, complexe, volontiers conceptuelle, le remake dans l'art était en passe de redevenir une culture froide ? A l'image du décor clinique d'*Opening Night* de Cassavetes reconstitué par le duo suisse Moser et Schwinger, brisant tout à la fois la magie du cinéma et la possibilité de recoller au film-source ?

Ou encore : intronisé dans l'espace des musées, le remake s'est déjà construit sa petite histoire de l'art, avec ses ancêtres (*Script* de John Baldessari, 1974, une même séquence jouée dix fois de suite avec des acteurs et des montages différents), ses expos phare (*Notorious: Alfred Hitchcock and Contemporary Art*, débutée en 1999 au Royaume-Uni), et surtout ses classiques, chefs-d'œuvre emblématiques de l'art des années 90 : à l'image du *Psychose* d'Hitchcock ralenti par Douglas Gordon, étiré sur une longueur de 24 heures à des fins hypnotiques. Si bien que pour réactiver le genre en voie de muséification du remake, il faudra par exemple qu'un cinéaste s'en empare, le réactive à son tour, et le réintroduise dans les salles de cinéma : après Douglas Gordon ou Pierre Huyghe, le *Psychose* hitchcockien colorisé et subtilement retouché par Gus Van Sant est au fond un remake de remakes.

Jean-Max Colard

Jusqu'au 11 janvier au CAPC, musée d'Art contemporain de Bordeaux, Entrepôt, 7, rue Ferrère, tél. 05.56.00.81.50.